EE MONDE DU TRIMESTRIEL - MARS-AVRIL-MAI 2022 # 19 LE MONDE DU COCCUTE COCCUT





MARTINIQUE

Une croisière hors saison



AVENTURE

Zaii Zaii autour des Canaries aux



OU LOUER?

Destinations proches ou lointaines, le plein d'idées pour 2022

Editions

TRANSAT L'aventure c'est l'aventure!

C'est une traversée en deux étapes, deux ambiances. Baston, équipage majoritairement adulte jusqu'aux Canaries puis alizés cléments, mais équipage mineur et survolté pour rallier les Antilles! Et tout autour une myriade de Mini 6.50...

Gwénolé Gahinet Photos Famille Gahinet et Alexis Courcoux

ous commençons notre périple par une mission d'accompagnement de la Mini-Transat. Pour cette course transatlantique en solitaire sur des voiliers de 6,50 m (les Minis) la présence de bateaux accompagnateurs est imposée. Nous sommes donc sept chiens de berger répartis dans la flotte. Notre rôle est d'intervenir en cas de besoin et de servir de relais de communication avec la direction de course. C'est d'autant plus important que les ministes n'ont droit à aucun moyen de communication avec la terre. Nous sommes donc un maillon important dans le dispositif de sécurité de la course.

Zaï Zaï est dans la course. mais sans être en course

Tout comme les concurrents, nous devons être dix jours avant le départ de la course aux Sables d'Olonne. Ça me replonge à l'époque pas si lointaine où, coureur au large, je devais éliminer les trop nombreux dossiers pour lesquels j'avais répété depuis des semaines : «On fera ça aux Sables »! Nous passons donc une bonne partie de notre temps enfermés dans la yourte sablaise des parents d'Anne-Laure à faire chauffer nos ordinateurs pour éteindre les incendies : factures à payer, assurances, dossiers techniques de dernière minute, emprunt complémentaire pour financer la rénovation... Nous y arrivons, grâce à l'aide d'une équipe de choc qui nous relaie sur notre Eclipse 472 : Bruno, Joanne et Thibaut continuent à préparer Zaï Zaï pour affronter le golfe de Gascogne. Bruno Bazin a été un élément clé dans notre chantier de rénovation. Présent depuis le début pour m'aider à réviser et entretenir les moteurs, il a vite évolué vers les systèmes, l'accastillage, la gestion d'équipe... Autant dire que sans lui, on n'en serait pas là. C'est tout naturellement qu'il embarque avec nous sur la première étape vers les Canaries, afin de mettre à l'épreuve le bateau! Joanne et Thibaut, fans de mobilité douce qui nous ont rejoints depuis Grenoble à vélo, ont eux aussi largement œuvré à la préparation de Zaï Zaï. Menuisière et ingénieur, ils nous ont bien aidés à terminer le bateau sur le principe du woofing (je t'offre une transat', tu m'offres ton savoirfaire) qu'ils pratiquent souvent et que nous découvrons. Pour eux deux, il s'agira de leur première navigation hauturière, mais nous faisons confiance à leur débrouillardise, leur soif d'apprendre et le tempérament de Thibaut qui a pratiqué la compétition en planeur. Sur les pontons des Minis, l'ambiance est toujours aussi sympa avec ses apéros, ses entraides, la soirée des anciens et les protos à foils que tous admirent. La promo 2021 a été particulièrement malmenée par le Covid avec des courses annulées en 2020 et des parcours souvent remaniés pour éviter les escales



VOYAGE ZAI ZAI

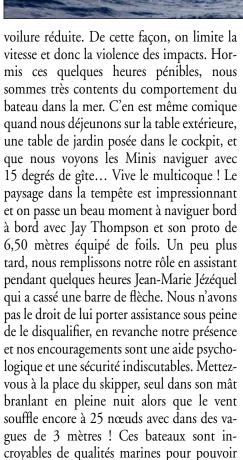
à l'étranger. A quelques jours du départ, on sent les coureurs impatients de s'élancer sur l'Atlantique! Mais il leur faudra encore patienter: la première étape est retardée de 24 heures pour laisser passer un premier front avec des rafales à 40 nœuds qui nous aurait cueillis à froid dès la première nuit. On est contents de cette décision même si le départ retardé nous expose malgré tout à un deuxième front et des conditions de navigation musclées: 35 nœuds de vent et 4 mètres de creux au milieu du golfe de Gascogne...

Un grand départ dans la brise et le stress!

Nos filles (Julie 4 ans et Cléo 2 ans) sont contentes de partir, mais on les sent un peu stressées : dès la sortie du chenal des Sables, nous en avons chacun une dans nos bras. Julie, perspicace, me lance des : « Papa, ne lâche pas la barre, il faut conduire le bateau!» Anne-Laure veillera sur elles pendant toute cette étape tandis que je me concentre sur la gestion du bateau. Nous sommes tous les deux hors quart tandis que Bruno, Joanne et Thibaut tournent toutes les deux heures. Le près dans 35 nœuds sur Zaï Zaï est plutôt confortable sur le bord bâbord, mais le tribord après le front est nettement plus difficile à cause de la mer croisée. Le bateau tape et vibre dans tous les sens! Nous hésitons à nous mettre à la cape, ce que j'ai déjà expérimenté lorsqu'il a fallu le ramener des Antilles après son acquisition. C'est une bonne technique d'attente quand la mer est trop dure et que le système météo passe rapidement. Mais comme nous devons rester bien placés dans la flotte des coureurs, nous continuons sous



Entre deux séances de baignade ou de trampoline, les filles donnent libre cours à leur imagination.



affronter des conditions pareilles avec leur taille réduite. Ça me rappelle les souvenirs humides et les moments magiques passés sur ces bateaux il y a dix ans [Gwénolé Gahinet a couru et gagné la Mini-Transat en 2011, ndlr]. La suite de cette étape est marquée par une curieuse situation au passage du cap Finisterre le 1^{er} octobre au matin : un bulletin météo spécial (BMS) indique qu'un nouveau front va balayer toute la flotte dès le lendemain soir. La VHF s'affole et, après quelques efficaces plaidoiries, les concurrents, qui évoluent alors dans 10 nœuds de vent de sud, se mettent (presque) tous d'accord pour aller s'abriter en Espagne et organiser un nouveau départ à l'amiable le 3 au matin. Curieux moment de conflit entre l'instinct de compétition et l'esprit Mini, la neutralité exigée par notre rôle et la pression ressentie par la direction de course pour prévenir les situations dangereuses. Ce BMS et la décision des coureurs nous semblent précipités et nous prennent de court. Peut-être était-ce aussi une réminiscence de ma seconde Mini-Transat en 2013 ? Après ma pre-



La recette pour une bonne traversée de l'Atlantique avec enfants à bord tient selon moi en quelques essentiels.

Par Anne-Laure Gahinet

Un des deux adultes doit pouvoir se concentrer exclusivement sur les enfants si nécessaire. Il faut les maintenir en forme pour qu'ils ne soient pas dégoûtés par les grandes traversées. Pour cela, il faut être en forme soi-même. Lorsque les conditions sont musclées, je conseille de manger peu mais souvent, de ne pas attendre d'être fatigué pour dormir et de ne pas attendre d'avoir froid pour se couvrir. Bien se connaître. Il me paraît important d'avoir déjà pratiqué une navigation musclée avant de traverser pour se connaître dans des conditions difficiles. Le stress contribue probablement à faire monter le mal de mer. Quand les conditions m'impressionnent, je n'hésite pas à prendre un demi-cachet de Stugeron, car je sais que ce médicament marche avec moi, alors que le Mercalm m'endort. Il faut avoir une bonne pharmacie. J'ai suivi une formation médicale 2 à Concarneau avant de constituer la pharmacie avec médecin, pédiatre et pharmacien. La pharmacie est rangée par type de



posologie et pour que tout le monde s'y retrouve, un fichier Excel liste l'ensemble des médicaments par type. Nous sommes contents d'avoir pu trouver immédiatement le bon traitement lorsqu'une otite a été déclarée pour Augustin, le petit dernier de nos amis. Ne pas faire la liste de courses à la légère. J'ai récupéré les fichiers « alimentation » de Gweno en course et j'ai pris les mêmes quantités que j'ai multipliées par le nombre d'équipiers à bord, enfants compris. Ne pas manquer et bien manger sont une priorité. Pour la première étape, nous avions 50 kg de fruits et légumes pour 5 adultes et 2 enfants, pour 10 jours, ce qui correspond à 750 g environ de frais par personne et par jour.



50 51

mière participation en série en 2011, je suis reparti sur un projet proto. Si les courses d'avant-saison m'avaient souri, la transat m'a laissé un souvenir amer. Le départ de Douarnenez, programmé mi-octobre, avait été retardé de quinze jours, puis la course avait été neutralisée et relancée de Sada, en Espagne, dans des conditions dantesques au portant. Un de mes paliers de quille n'a pas tenu le coup et je me suis fait récupérer par des pêcheurs portugais et j'ai eu le droit de participer à ma première campagne de pêche à l'espadon! Tout ça pour expliquer que j'avais plutôt envie de filer sur l'Atlantique que de m'arrêter en Espagne...

Le bateau étant en bon état et l'équipage au top, en accord avec la direction de course nous décidons de poursuivre notre route et de suivre les coureurs qui ne font pas escale. Nous continuons donc plein sud au près. Juste avant le front, le vent forcit mais la mer n'est pas encore formée et nous profitons même de la houle résiduelle pour surfer au près à 12 nœuds! Puis le front nous rattrape, passe, et nous ralentissons pendant deux bonnes journées pour nous repositionner dans la flotte. Une pause océanique qui nous permet quelques intermèdes sympathiques avec baignade en pleine mer pour les enfants et séance de wingfoil pour ma part. Drôle de sensation que de se retrouver en pleine mer à la nage ou sur un fragile engin de plage. Instinctivement, je regarde vers le fond pour guetter la venue d'un éventuel monstre marin qui aurait un petit creux! L'excellente nouvelle de cette étape agitée est que nos filles ne sont pas malades en mer et s'adaptent très bien à leur nouvelle maison. Nous rêvons



Découverte de la baignade en haute mer pour tout

déjà d'une traversée pacifique tous les quatre! Sur la route des Canaries, nous faisons une petite traversée touristique des îles volcaniques Selvagem (à 100 milles au nord de l'archipel), avant d'arriver à La Palma le 8 octobre après onze jours de traversée. Une arrivée sous l'ombre menaçante de l'immense colonne de fumée du volcan Cumbre Vieja dont les grondements retentissent dans toute l'île. L'accueil est chaleureux, les apéritifs du Yacht-club sont festifs et finissent régulièrement par une séance de natation générale dans la piscine. Un final à la hauteur de cette première étape de la Mini-Transat. A quelques kilomètres du port, dans la montagne, c'est depuis le village d'El Paso que nous partons observer l'éruption et le torrent de lave qui se déverse sur les flancs de l'île. Nous nous y rendons à la tombée de la nuit, le spectacle est incroyable, dramatique et hypnotisant. Il nous subjugue pendant plusieurs heures.

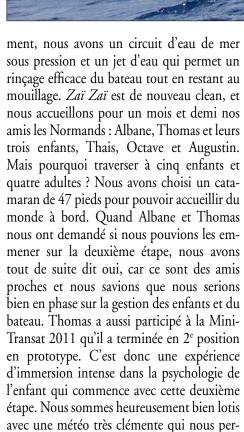
Avoir bouclé cette première étape est une fierté, car nous validons ainsi les nombreux

travaux effectués sur Zaï Zaï. Après trois jours de check-up, nous ne constatons aucune dégradation majeure, le seul souci étant la casse d'un toron de bas-hauban. Nous ferons venir de nouveaux câbles avec nos amis normands qui nous rejoignent pour la seconde étape. C'est un marathon de plus d'un an qui s'achève : depuis l'achat du bateau en Martinique, nous n'avons pas beaucoup soufflé et sommes heureux de pouvoir enfin profiter de quelques jours tranquilles. Nous décidons de prendre une chambre dans un petit hôtel à flanc de montagne dans le nord de l'île pour nous couper du bateau et de l'ambiance « ponton ». Mais à peine arrivés, nous recevons des nouvelles de la marina : notre bateau est recouvert de cendres! Le volcan, en activité depuis un mois, a déjà causé bien du souci à l'organisation de la course, qui avait même envisagé de nous détourner et de nous dispatcher vers d'autres ports canariens. Nous avions l'impression d'être hors de portée de l'événement, mais un affaiblissement du vent d'altitude a laissé les cendres retomber sur Santa Cruz. Nous regagnons précipitamment le bord et larguons les amarres pour La Gomera. Il nous faudra trois jours pour évacuer les cendres qui se sont installées dans les moindres recoins, les poulies, les winches... Heureuse-

parc à bouts sur la plage avant, balançoire, séances de sport, saut sur trampoline, baignade, wingfoil, paddle, piscine dans le cockpit pour les enfants, dessin, jeux, et aussi quelques dessins animés pour qu'on puisse tout de même souffler un peu à l'apéro! Après la mise à l'épreuve du bateau dans le vent fort et la mer formée du golfe de Gascogne, nous passons à la mise à l'épreuve par cinq enfants survoltés! Nous échangeons beaucoup plus sur l'éducation que sur la météo ou la navigation, notamment le jour où nos filles ont profité de la sieste pour jeter à la mer tous les doudous, livres et jouets de leur cabine, faisant ainsi disparaître une bonne partie des souvenirs de leur petite enfance... Est-ce la suite logique de notre départ en voyage? Elles nous ont vus vendre notre maison, notre voiture et nos vélos, peut-être veulent-elles nous montrer qu'elles aussi peuvent se détacher de leurs repères ? En tout







Le cachalot blanc de l'Eclipse 472 et son équipage pris dans une langueur océane... 77 met une mise en jambes tranquille. Les activités s'enchaînent à un rythme diabolique :

52 53



cas, la transat est un moment idéal pour prendre le temps d'échanger et d'expliquer pourquoi « non, ton doudou ne va pas arriver plus vite au pays de Vaïana parce que tu l'as jeté par la fenêtre! » Le suivi de la course est relativement calme, nous avons quelques déboires à gérer comme l'insolation d'un skipper, une panne d'électronique... Nous en profitons pour rédiger des « Minutes de l'info Zaï Zaï » diffusées sur la VHF à l'attention des coureurs. Une minute de détente pendant laquelle les blagues fusent, toutes basées sur les infos croustillantes récoltées à l'escale. D'un point de vue technique, c'est une petite

triction. La cuisine, d'une taille généreuse, permet d'être à l'aise pour préparer une grande cocotte souvent issue d'une recette de notre génial livre « Juste une casserole » (éditions Marabout) dont le principe est de mettre tous les ingrédients dans la cocotte et de faire cuire 30 minutes! La gestion de l'énergie est validée et nous parvenons à être autonomes avec les panneaux solaires comme unique source de production. Pendant toute la transat, nous n'avons jamais démarré le moteur. Notre consommation d'eau est de

fierté de voir que *Zaï Zaï* parvient à assurer le

confort nécessaire à deux familles sans res-

10 l/pers./jour sans avoir l'impression de nous priver. Et pourtant, ça correspond à la consommation d'eau potable d'un Namibien, le Français moyen, lui, étant à 120 l! Nous avons embarqué 630 l et complétons avec le dessalinisateur.

Une traversée au rythme des Minis

Nous bouclons la traversée en seize jours et demi, ce qui est plutôt bien vu les conditions météo légères et l'allongement de route vers le sud. Le vent a été stable entre 12 et 16 nœuds pendant presque toute la transat. Nous avons réussi à tenir le rythme des Mini 6.50 de série, ce qui n'est pas évident, car c'est exactement la force de vent où ils sont très performants au VMG. Les grains ont été rares à l'exception des derniers jours. L'arrivée en Guadeloupe, à Saint-François, nous permet de faire la fête et de débriefer avec les coureurs. Le décalage est amusant : eux ont accompli l'exploit de traverser l'Atlantique sur leur coque de noix après deux ans de préparation ; de notre côté, nous considérons aussi notre transat à cinq enfants et quatre adultes comme un exploit et aurions bien aimé être traités en héros!

Fin de l'accompagnement de la course et début du voyage au sens propre. Les jours qui suivent, nous visitons les magnifiques îles de la Guadeloupe : Petite Terre, Marie-Galante,

Les Saintes. C'est un vrai plaisir de pouvoir s'adonner aux joies du snorkeling et des randonnées avec les enfants. Ne rien faire et bouquiner au mouillage est notre récompense après ces semaines de navigation. Le départ des Normands a lieu en plein cœur des mouvements sociaux martiniquais. Pour déjouer les barrages routiers, nous les amenons en bateau en bout de piste à travers la mangrove. Une marina désaffectée permet de débarquer à seulement 1,5 km de l'aéroport dans une ambiance de fin du monde : des dizaines de bateaux encastrés dans la végétation sont laissés là à l'abandon. Ça fait toujours mal au cœur de voir ce genre d'endroit, mais en l'occurrence ça nous dépanne bien. Un gardien est posté à côté d'une barrière et nous trouvons un sympathique monsieur qui accepte de prendre en stop toute la famille et ses bagages dans sa petite voiture, la scène est assez amusante! Après un mois et demi passé à deux familles dans un si petit espace, nous sommes un peu déboussolés de nous retrouver tous les quatre. Mais très vite on refait le plein : famille, amis. C'est comme si nous avions peur du vide et voulu partager un maximum ce changement de vie avec nos proches! C'est Benoît Hantzpberg qui pose le premier son sac à bord. Il débarque de la Transat Jacques Vabre en Class40. C'est lui qui s'est occupé du jeu de voiles de Zaï Zaï. L'occasion est belle de le remercier et nous allons l'accueillir avec une joyeuse bande de

vingt copains à bord. La suite nous entraîne vers les Grenadines, des îles paradisiaques. Les passages des canaux entre les îles sont assez marquants avec parfois des grains à 45 nœuds et des vagues brutales qui s'engouffrent dans les panneaux de pont que l'on oublie encore souvent de fermer. Les navigations entre les îles sont magnifiques. On se sent dans un milieu assez sauvage, quasiment dépourvu de balisage et d'éclairage. Ça change de la Bretagne! Ce tourbillon d'amitié qui agite le bord nous fait vraiment plaisir et on apprécie de partager cette tranche de vie avec nos amis. On les découvre artistes, joueurs, passionnés, curieux, créatifs, et

toutes ces envies, ces idées nous boostent pour la suite. La contrepartie est un épuisement physique et mental lié à ce programme de dingue!

Après quatre mois à recevoir du monde, nous rêvons de nous retrouver en équipage réduit, dans un mouillage tranquille pour nous ressourcer. C'est décidé, nous resterons dans les Grenadines tout le mois de janvier. On se voit bien vivre ici, coupés du monde pour plusieurs semaines. Nous avons repéré quelques endroits bien sympas qui donnent envie de nous imprégner de la vie locale. Mais allons-nous vraiment réussir à ralentir ? La suite au prochain épisode!



A bord, nous avons un Iridium Go ! Cet outil nous permet d'échanger des SMS, e-mails et de passer des appels. Il nous sert aussi à prendre des fichiers Grib indispensables pour calculer des routages et nous aider sur le cap à suivre. Pour cela, il suffit d'utiliser une application comme Squid Mobile qui permet de choisir son fichier météo et de faire un routage très simple. Sur les grandes traversées, il est rassurant de se faire épauler par un routeur professionnel à terre qui aura des outils plus performants pour nous alerter en cas de dégradation de la situation.





54 55